

Débats & Controverses

À l'heure où l'on parle des jeux Olympiques à Paris En quoi le sport peut-il refonder l'humanité, et doit-il se ressourcer dans l'humanisme ?

Une portée universelle et émancipatrice



Nicolas Bonnet-Oulaidj
Conseiller municipal de Paris et auteur (1)

« **L**ibérer le sport » des mains des marchands est la première condition pour en garantir la nature humaine. Le sport peut être porteur du meilleur comme du pire. En quelques jours, on a vu le meilleur : l'élan des supporters allemands en faveur de l'accueil des réfugiés, le CIO qui mobilise 2 millions de dollars pour la même cause, la FSGT, fidèle à sa tradition, qui appelle à la solidarité. Et dans le même temps, le pire : la Fifa s'enfonce dans un marasme de scandales de corruption. Le Qatar atteint des sommets d'inhumanité quant au traitement des ouvriers des chantiers de Coupe du monde 2022. La spéculation sur les jeunes joueurs, tel le transfert d'Anthony Martial estimé à 80 millions d'euros, dépasse l'indécence et n'est pas sans rappeler les scandales des bulles financières. Les « marchands » dénaturent les compétitions et les lieux sportifs en les affublant de noms de marques au détriment de sportifs ou de personnalités inscrits dans la mémoire collective. Plus un bout de terrain qui ne soit marqué du sceau d'une marque. Prochain épisode : le Palais omnisports de Paris-Bercy, qui devrait s'appeler « Accor Hôtels Arena ». Et après ? Notre corps marqué ou avec des puces insérées ?

Et combien renoncet ? L'État absent, les collectivités exsangues, le mouvement sportif vaincu qu'il n'y a pas d'autres sources de financements. Sauf que de l'argent il y en a, mais il est fort mal réparti et fort mal orienté du fait de l'égoïsme de certains, on pense aux patrons des clubs de Ligue 1 de football qui, oubliant d'où viennent leurs joueurs, ne veulent plus être solidaires du foot amateur, ni des divisions inférieures, on pense au manque de moyens pour les milliers d'enseignants et de bénévoles. Lors de mes échanges avec Yvon Adam sur le sport, une conviction s'est imposée : « C'est un secteur privilégié où se construisent, dans l'affrontement et la compétition, les capacités nouvelles des hommes avec leurs corps. La haute performance est productrice d'une culture et d'un spectacle qui concernent l'humanité tout entière, ce qui explique les enjeux politiques. » Oui, le sport a, tout à la fois, cette portée universelle et émancipatrice car, pour maîtriser son destin, conquérir son autonomie, dépasser l'aliénation, l'appropriation de son corps s'avère le premier enjeu humain. C'est pourquoi nous posons 20 questions pour « libérer le sport » (1). Deux s'imposaient à nous : le sport peut-il encore être facteur de progrès technique et humain ? La recherche éfrénée de la performance ne risque-t-elle pas de déshumaniser le sport ? Certains disent qu'il suffirait de développer l'activité physique hors de toute compétition et de performance pour régler le problème. Si tentante que soit cette vision, elle oublie que l'émancipation suppose la relation avec autrui, le dépassement

de soi à travers le jeu et la progression quel que soit son âge. Parce que le progrès doit être accessible à tous, nous ouvrons deux nouvelles pistes, celle d'un indice de développement humain dans le sport et la création de nouvelles règles pour cultiver le plaisir du jeu. Plutôt que renoncer, traversons à ce que la haute performance soit au service du progrès humain, de l'éducation, du sport pour tous et de la culture. Alors, si Paris accueille les jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, menons le combat pour qu'ils soient des jeux citoyens et populaires porteurs d'humanité, plutôt qu'ils soient définitivement dans la fange du marché. Les comités locaux pour la réussite des jeux Olympiques et Paralympiques que nous lancerons samedi 12 septembre à Paris à la Fête de l'Humanité (2) peuvent être l'antidote citoyen au poison de la confiscation par les marchands de l'un des événements les plus universels. Nous avons neuf ans devant nous pour entamer une nouvelle ère. •

(1) Libérer le sport, 20 débats essentiels, de Nicolas Bonnet-Oulaidj et Adrien Pécourt, préface de Pierre Villepreux. Éditions de l'Arlelier, 160 pages, 10 euros.

(2) À 15h avec Anne Hidalgo maire de Paris, Marie-George Buffet, députée et avec la participation de Denis Massegli, Président du comité national olympique et sportif.

Un idéal sportif et une volonté politique



Isabelle Queval
Philosophe, université Paris-Descartes, Sorbonne

On pourrait dissenter sur les choix de définitions de l'humanité ici à refonder. Après tout, l'humanité n'« est »-elle pas tout simplement, ses origines ayant peu à voir avec l'histoire du sport ? Pourquoi dès lors la « refonder » ? À moins que... À moins qu'on attribue au sport la folle ambition de définir, si ce n'est de produire, les canons biotechnologiques d'une nouvelle humanité, d'une humanité futuriste ? Ne nous emballons pas. La question est à prendre dans les sens moral, social, politique. Ces sens, plus familiers, sont aussi porteurs d'ambivalences. Il s'agirait alors d'entendre « humanité » comme « faire preuve d'humanité », être humain au sens moral, capable de vivre-ensemble et d'empathie. Pointe alors la notion bien connue de « vertus du sport » - fair-play, solidarité, sens de l'effort - attachées à son essor depuis le XIX^e siècle et argument de vente, mais aussi brandies comme un étendard utile pour dénoncer les « dérives » : marchandisation de l'humain, dopage, etc. Si le sport était capable de revigorer le caractère humain, c'est-à-dire ici « humaniste » de l'humanité, ce serait supposer que ces vertus lui sont consubstantielles, et directement transposables dans différents secteurs de la société - l'école, l'entreprise

ÉRIC CANTONA
« JE NE JOUE PAS CONTRE UNE AUTRE ÉQUIPE EN PARTICULIER, JE JOUE POUR ME BATTRE CONTRE L'IDÉE DE PERDRE. »

- voire à l'humanité entière. C'est au fond le discours accompagnant le développement du sport depuis son origine, des coléges anglais où s'est nourrie l'idéologie méritocratique aux textes régissant l'olympisme. Toutefois, rien n'est moins certain que le postulat d'une valeur intrinsèque du sport. Ni parangon de vertu, ni instrument de domination, ni icône du capitalisme comme le pensent certains. Comme l'a bien dit Yves Vargas (1), le sport est plus sûrement une « machine à faire penser » que générateur de sa propre idéologie. Sa mise en scène de la compétition et des corps dans des scénarios simples, codifiés, sa version épurée de la démocratie - transparence des règles, égalité des chances, ascenseur social -, aujourd'hui le renouvellement de sa vocation hygiéniste - le sport, c'est la santé ! - mais aussi sa spectacularisation incomparable, ou encore l'ancre anthropologique qui le lie au jeu, au combat, à l'esthétisation des corps ou à la production d'êtres d'exception, servent toutes sortes d'idéologies. L'histoire l'a montré.

Et, pour le coup, il ne s'agirait pas d'entendre ici la question posée dans le sens des nationalismes qui se sont emparés de la plasticité du sport, fantasmant le dessein d'une « surhumanité », on y revient. Examinons alors si un sport pas nécessairement vertueux par essence, pas plus que diabolique, serait susceptible de contribuer à ressourcer l'humanisme. Il faudrait alors revenir à ce qu'il y a de profondément humain dans le sport, au sens anthropologique et non moral : le jeu, le geste, l'effort, la rencontre. Ces invariants d'un sport si difficile à définir - gymnastique, éducation physique, sport de masse, d'élite, santé ou de loisir, simple exercice physique ? - peuvent être investis des valeurs que l'on souhaite. Ils s'y prêtent, et ne cessent de le faire, au point qu'on croit parfois que le sport pense et agit de lui-même. Il n'en est rien. Le sport n'a pas plus la capacité de (re)fonder par lui-même l'humanisme, qu'il n'a produit par lui-même le citoyen communiste ou nazi ou capitaliste. Le sport ne pense pas, il est bien trop pluriel pour ça. En revanche, il est une activité humaine, qui a quelques atouts de séduction, et peut à ce titre servir d'outil pour promulguer des valeurs. Il est politique par essence, puisque inséré au sein de la cité. Mais il requiert des intentions pour avoir du sens. Ces intentions, ces valeurs, cet idéal peuvent rencontrer l'activité sportive et lui donner forme. On pourra dire alors que le sport peut permettre de refonder une nouvelle humanité. Si on le veut. Il faut toujours une volonté politique pour que le monde change. •

(1) Sport et philosophie. Le Temps des Cerises, réédition 2015.

Une activité de compétition névrotique

La question qui est « En quoi le sport doit-il se ressourcer dans l'humanisme ? » me semble imposer une réponse en deux temps. Pour répondre à cette question, il me faudrait d'abord répondre à la question : « Pourquoi le sport devrait-il se ressourcer dans l'humanisme ? » S'il le doit,

Débats & Controverses



Patrick Vassort
Maître de conférences,
université de Caen

c'est parce qu'il semble que l'institution sportive, en tant que pratique et organisation, tourne le dos à toute forme d'humanité de l'homme. Il est indéniable que le sport, en tant qu'institution, pose, à ceux qui veulent ouvrir les yeux, un certain nombre de problèmes. Le dopage et les pratiques dopantes y sont appliqués à tous les niveaux, dans toutes les catégories d'âge et dans tous les sports. Par ces pratiques, certains meurent pour cause de cancer, parce que le cœur est malade, pour cause de sclérose latérale amyotrophique (ou maladie de Charcot), pour cause de dépression. D'autres payent un prix exorbitant mais beaucoup, sans que cela ne se sache, deviennent simplement dépendants, et perdent un équilibre qui leur était nécessaire pour vivre correctement, c'est le cas de nombreux sportifs américains de haut niveau (par exemple) qui, sous l'influence de différents produits, frappent leur femme ou provoquent des bagarres. En France, les centres dont la mission est d'accueillir les personnes connaissant ces situations addictives reçoivent de nombreux sportifs ou anciens sportifs dont la vie a pris le rythme du besoin de consommation de produits psychotropes.

Le sport est également un lieu de violences. Tous les weekends, des forces de police sont mobilisées afin d'assurer le calme autour des stades de football, d'éviter bagarres et dégradations. En dehors des attentats, c'est le moment où l'espace public est le plus militarisé, et le championnat d'Europe de football 2016, organisé par la France, ne contredira pas cela. Ceci ne concerne pas que le football professionnel mais, également, le football, le handball, le rugby amateurs et de faible niveau. Il y a quelques années, en 2009, l'Observatoire national de la délinquance montrait qu'entre les

saisons 2006-2007 et 2007-2008 l'augmentation des violences et des incivilités était de 50 % au sein et autour des pratiques sportives. Dans toutes les régions du monde, le football est l'occasion de développer des violences entre groupes ou communautés. Chaque année en Argentine, par exemple, des spectateurs ou des joueurs perdent la vie, agressés par des adversaires ou d'autres spectateurs. En 2013, au Brésil, un arbitre a même été décapité et sa tête promenée sur un pic!!! Tout cela est évidemment lié au fait que le sport, comme notre société dont il est issu, est une activité de compétition névrotique. Il est même le modèle parfait de la compétition car celle-ci ne connaît pas la médiation d'un marché qui classe les marchandises ou les entreprises, même si le marché sportif existe. Le sport, en tant que pratique, organise une compétition entre les individus, en tant qu'êtres humains. Il s'agit donc bien de classer, par sélections et éliminations, les individus au sein d'une hiérarchie que la compétition induira forcément. La lutte y est donc constante pour obtenir un meilleur classement ou une meilleure performance. Ceci explique, dans un monde capitaliste aliénant, la recherche de performance par le dopage ou les violences de toutes formes. Il ne faut évidemment pas compter sur les fédérations ou comités internationaux pour stopper cela. Le dernier scandale impliquant la Fifa, comme ceux précédents qui avaient impliqué le CIO, démontre que ce milieu mafieux n'a rien à voir avec quelque recherche d'humanisme. Pour répondre, je dirai que le sport qui se ressourcerait dans l'humanisme ne serait plus du sport, mais une simple activité physique non compétitive, ne visant pas à la désignation d'un champion ou d'un record, un jeu sans enjeu. Mais cela ne serait possible que dans une société non capitaliste. •

POUR SUIVRE LE DÉBAT SUR L'HUMANITÉ.FR

Le gouvernement veut supprimer les niches sociales?

Qu'il applique la loi dans le secteur propreté

Le gouvernement prétend vouloir s'attaquer aux niches sociales, chiche! En toute illégalité, les entreprises de propreté pratiquent un abattement sur l'assiette de calcul des cotisations sociales des salariés assimilant les ouvriers de nettoyage de locaux aux ouvriers du bâtiment, prétextant de la doctrine fiscale en la matière. Cette déduction mise en place par décret du 17 novembre 1936 ne se justifie plus aujourd'hui. Seules les industries du bâtiment, des travaux publics et de fabrication des matériaux de construction sont visées par ce décret. Dans 99 % des cas, les entreprises de propreté n'ont plus aucune activité dans le bâtiment et les ouvriers du nettoyage n'ont supporté plus aucune charge de caractère spécial au titre de l'accomplissement de leurs missions. Dans un arrêt en date du 20 janvier 2012 (n° 10-26092), la Cour de cassation a condamné la pratique de la déduction forfaitaire pour les salariés de la propreté travaillant sur un seul site. Pour tenter de contrer cette jurisprudence, simple retranscription



Claude Lévy
Responsable
du syndicat
CGT des hôtels
de prestige
et économiques
(HPE)

pour les salariés de la branche de la propreté, dont les salaires sont très bas et qui subissent du fait de cette déduction une minoration de tous leurs droits sociaux.

Cette injustice n'est nullement compensée par la légère diminution des cotisations salariales, de l'ordre de 17 euros par mois pour un Smic à temps complet. Au surplus, cette déduction forfaitaire participe à un véritable dumping social par l'externalisation de plus en plus importante des services de l'hébergement dans le secteur de l'hôtellerie, la branche des hôtels-cafés-restaurants ne bénéficiant d'aucune déduction de ce type.

Interpellés par notre syndicat en 2013 et 2014, les ministres du Travail et de l'Économie n'ont jamais donné suite. Alors chiche, Messieurs Sapin et Macron, n'en restez pas aux effets d'annonce, supprimez la niche sociale (patronale) dans la branche de la propreté! •



LA CHRONIQUE
DE JEAN
ROUAUD

Hashtag et tête de bois

Il a dû se passer quelque chose, qu'on puisse sans vergogne (ancien mot français pour dire la honte), sans crise existentielle apparente, sans retournement brutal de conviction (suite à un accident cérébral, par exemple, ayant provoqué une inversion des lobes), se prétendre de gauche et proposer une alliance avec le Front national.

Que celui-là soit économiste, donc peut-être dégaïté des préventions philosophiques et morales, obsédé en bon marxiste par les chiffres et les mécanismes sociaux, par le PIB et le pouvoir d'achat, par la politique de Bruxelles, les ravages du libéralisme et le chômage, n'y change rien. Jusqu'à il y a peu, pour la gauche, et pour peu qu'on se montrât sensible à la discrimination, à l'injustice, le Front national, c'était le diable. D'ailleurs si la fille s'est lancée dans cette entreprise de « dédiabolisation », de ripolissage de façade, c'est bien la preuve qu'il y avait du souffre dans l'air. Et pour cause, le substrat idéologique du parti empruntait à un registre peu ragoutant qui avait servi de fond de

sauce à tous les régimes fascistes. Pas pour rien que les fondateurs de ce même parti étaient tous des nostalgiques de Vichy et pour certains d'anciens collaborateurs. Et Vichy, qu'on le veuille ou non, c'est bien la tentation française, aidée par les Allemands et la défaite sans doute, mais du fascisme. Le Front national, c'est ça. Au besoin, si la fille était victime d'un lavage de cerveau, le père est là pour lui rappeler par ses sorties intempestives (sur les chambres à gaz, l'islam ou la défense de la race blanche) son cahier des charges politique. Si la fille n'est pas d'accord avec ça, qu'elle s'inscrive chez « Les Républicains » (ah non, c'est presque pareil), ou au PS (ah non, on est dans l'entre-soi du pouvoir), ou au Front de gauche (ah non, il y a son éternel rival de Hénin-Beaumont), eh bien qu'elle crée un parti de l'amour, où tout le monde s'embrasserait (pourvu qu'on soit français, bien sûr). Mais non, elle tient au père-parti. C'est donc qu'elle ne doit pas se sentir totalement étrangère à son idéologie. D'ailleurs on vient d'apprendre que sous l'anonymat de Twitter elle, ou quelqu'un qui lui ressemblerait, se livre à des commentaires que ne renierait pas le père.

Où l'on assiste à un curieux renversement. Elle dit tout bas ce que le père hurle tout haut quand on crédite autrefois ce dernier de dire tout haut ce que les autres étaient censés penser tout bas (euh non, pas moi). Où l'on voit que le diable chassé par la porte resurgit par les fenêtres des hashtags. Et on voudrait faire alliance avec ça? On y revient. •

Elle dit tout bas ce que le père hurle tout haut quand on crédite autrefois ce dernier de dire tout haut ce que les autres étaient censés penser tout bas (euh non, pas moi).